

Sa rénovation offre l'occasion de partir à la découverte de l'ancienne place Royale de Poitiers, de la veille de la Révolution à l'entre-deux-guerres : du temps où elle était dénommée place d'Armes.

Par Grégory Vouhé

La place d'Armes rénovée

Mises à part les façades revêtues de mosaïque de l'immeuble du Printemps bâti par Grimm au milieu des années 1960, et celle, largement vitrée, du théâtre inauguré en décembre 1954 (Lardillier architecte), les constructions qui bordent l'actuelle place Leclerc à Poitiers forment un ensemble homogène : toutes furent élevées en belles pierres blanches du Poitou (le badigeon ocre appliqué sur certaines est un non-sens !) et couvertes d'ardoises. Et pourtant, l'une est antérieure à la Révolution, quand sa voisine n'a guère plus de quatre-vingts ans. Plus encore que ses confrères poitevins Maurice et Lucien Martineau, ou l'angevin Henri Jamard, qui venaient d'y construire deux établissements bancaires modernes – on dirait aujourd'hui Art Déco –, Société générale et Crédit de l'Ouest (depuis CIC), André Ursault se préoccupa d'intégrer son projet au bâti existant. Avec ses pilastres colossaux, l'immeuble de la Mutuelle de Poitiers (actuel Hôtel Central) répond ainsi avec monumentalité à

l'hôtel particulier contigu, datant de 1781. Un article de la *Grand Goule* de Noël 1933 loue justement le fait qu'il « a été édifié avec l'heureux souci de le relier aux constructions avoisinantes et d'en faire une suite à l'hôtel de Nieuil » (aujourd'hui banque Tarneaud).

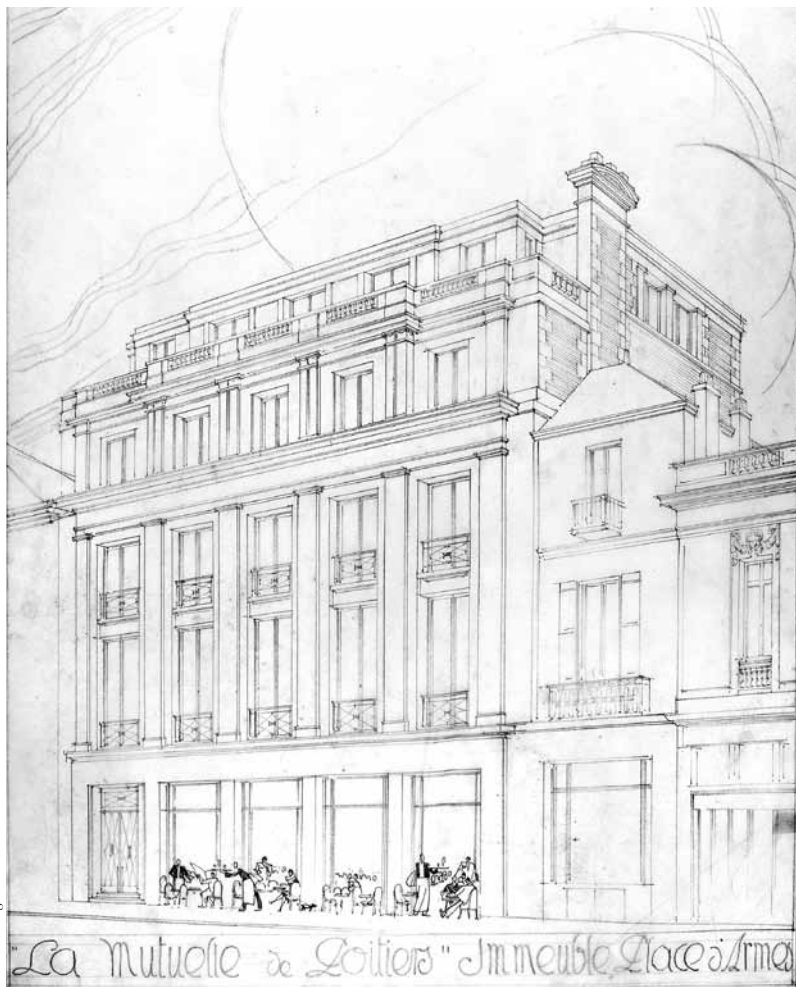
UN NOM ANTÉRIEUR À LA RÉVOLUTION

En 1787, les échevins avaient adressé une supplique au roi afin d'acquiescer cette « maison bastie à neuf depuis cinq à six ans, située sur la place Royale ou place d'Armes », ainsi dénommée parce qu'elle est le « lieu des cérémonies publiques comme feus de joye, arrivées de troupes, exercices, et revues [militaires] ». Il faut donc désormais revenir sur l'affirmation de Brothier de Rollière, répétée par tous depuis 1907, selon laquelle ce nom de place d'Armes ne date que de 1830 : il est antérieur à la Révolution – qui balaya le projet d'acquisition au marquis de Nieuil pour installer l'hôtel de ville. Sa maison était sans contredit la plus belle de la place. Peu avant l'édification d'une nouvelle mairie, H. Chemieux s'était ainsi exclamé dans *Le Courrier de la Vienne* du 12 février 1868 : « La place d'Armes, qui doit encadrer l'Hôtel [de ville], est bordée de si affreuses bicoques dans le sens architectural ; quel que

1. *Un Louvre pour Poitiers, la construction du Musée - Hôtel de Ville (1867-1875)*, musée Sainte-Croix, Poitiers.
2. Sur le goût à la grecque, *L'Actualité* n° 84, p. 42-43.



Olivier Neuil - Médiathèque de Poitiers.



soit l'Hôtel, il aura toujours grand air du haut de son million au milieu des petites bâtisses environnantes.» Les beaux immeubles édifiés du milieu des années 1920 au début des années 1930 selon les plans de Jamard, Ursault et des Martineau ont fait oublier le fort contraste entre constructions neuves, élevées parallèlement à l'hôtel de ville dans les années 1870, et ce qui préexistait. Pierre Delbarre en témoigne dans son *Guide du voyageur* de 1881 : «De chaque côté de l'Hôtel-de-Ville on a ouvert deux rues [...]. À l'angle de la première s'élève une élégante maison de trois étages, dans laquelle est

André Ursault, «La mutuelle de Poitiers», immeuble Place d'Armes bordé par la terrasse du café du Jet d'eau, avec à droite l'extrémité de l'hôtel de Nieuil ; Archives départementales de la Vienne.

installé le Cercle du Commerce. La maison qui fait le coin de la rue Claveurier est la propriété du Cercle Littéraire. Ces deux constructions rappellent le style de l'Hôtel-de-Ville ; elles sont du plus gracieux effet, et font vivement regretter qu'on ne fasse pas disparaître les affreuses mesures qui déshonorent la plus belle place de la ville.» Et Bouvenne de renchérir en 1891 : «En résumé la Place d'Armes est assez mal entourée surtout du côté du Cercle Saint-Hubert [installé à l'étage de l'hôtel de Nieuil]. Bordée de vieilles maisons sans architecture, pauvres d'apparence, elle demanderait, pour former à l'Hôtel-de-Ville un cadre digne de lui, des constructions élégantes qui continueraient en quelque sorte les deux coquets bâtiments où sont installés le Cercle Littéraire et le Cercle du Commerce.»

DES CONSTRUCTIONS ÉLÉGANTES

Jusqu'à l'édification de l'hôtel de ville, les ordres d'architecture n'enrichissaient pas en effet les bâtiments privés érigés sur la place : seule l'église des Augustins avait reçu en 1670 un portail corinthien, remonté rue Victor-Hugo au tournant du XX^e siècle pour faire place nette aux Galeries parisiennes. Un cliché du photographe poitevin Alfred Perlat montre que l'exubérante façade du café de Castille aujourd'hui disparue remplaça une maison discrètement ornée d'une simple frise qui témoignait du goût à la grecque à peu près contemporain de la construction de l'hôtel de Nieuil². Sans doute était-ce l'une des plus soignées de la place, la plupart, tel l'actuel café du Théâtre au toit de tuiles, étant dépourvues de tout ornement. L'immeuble édifié par Ursault constitue la parfaite antithèse de cette médiocrité architecturale : «L'architecte, sans se départir d'un certain classicisme, a su simplifier et moderniser les lignes de l'art du XVIII^e siècle, et il est arrivé à nous donner, malgré la puissance de l'ensemble, une impression d'élégance et de sérénité infiniment agréable», pouvait-on lire dans la *Grand Goule* de Noël 1933. ■

